
[Le Messenger Microfilm](#)[Le Messenger](#)

10-30-1896

Le Messenger, 17e N69, (10/30/1896)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

RELIGION ET NATIONALITÉ

LEWISTON, ME, 30 OCTOBRE 1898

Publié à Hoti Pages les Mardis et Vendredis.—Entrevue
Second Class Mail Matter at the Lewiston Post Office.

LE MESSENGER

Publié les Mardis et Vendredis

ABONNEMENT :

Un an, \$1.50.—Six mois, 75c.—
Trois mois, 40c.On ne prend pas d'abonnement pour
moins de trois mois. Invariable-
ment d'avance.Toutes lettres, correspondances,
etc., concernant l'Administration et
la Rédaction, doivent être adressées
comme suit :

LE MESSENGER, Lewiston, Maine

LA QUESTION DE L'ARGENT

Ce qu'en pense un propriétaire de
maison

La lettre suivante a été écrite par
M. J. K. Clark, de Butte City, Mon-
tana, un des plus riches proprié-
taires de mines d'or de l'ouest. Il y a
quelque temps, beaucoup des employés
de M. Clark maniait pour plus de
\$100 000 par jour. A présent, il ne
se sent pas de l'argent. M. Clark,
qui a étudié à fond la question mo-
nétaire, se méfie pas les particuliers
de l'or, comme on peut s'en con-
vaincre en parcourant les lignes
suivantes :

"J'aurais voulu vingt-dix pour
cent des millionnaires et des dix
mille banquiers des Etats-Unis
sont en faveur de l'étalon d'or unique."

"Il est facile de répondre à cette
question. Je dirai d'abord que 90
pour cent de ceux qui sont devenus
millionnaires et banquiers n'ont pas
d'âme. Leur cœur est ossifié. Ils
sont faits d'acier et de cupidité.
La vue du métal jaune semble les
hypnotiser et les empêcher de voir
les intérêts qui ne sont pas les leurs."

"Et ce sont ces hommes qui, il y
a quelque temps, à Wall street,
New York, ont soulevé vingt mil-
lions de piastres au fonds de cam-
paigne Hanna."

"Ce ne fut là que l'ouvrage d'un
jour parmi les rois de l'or. Leur
jour suivants il a été consacré cin-
qua, quinze millions pour le main-
tien de l'étalon d'or en ce pays. Si
c'est nécessaire on souleva cent mil-
lions. Ils ont promis ce montant et
ils tiendront leur promesse."

"Pourquoi ces rois n'ont-ils pas
été connus des masses—des ouvriers,
des artisans, des agriculteurs, des
journaliers? Parce qu'il était dans
l'intérêt des banquiers que la chose
ne fut pas divulguée. Ils donnent ces
sommes énormes sans se faire tirer
l'oreille, parce que si McKimley est
 élu, et si sous maintiens l'étalon
d'or, chaque piastre donnée et des
millions d'autres reviendront dans
leurs coffres."

"Je vais essayer de démontrer
pourquoi l'étalon d'or sera mainte-
nu si l'argent peut influencer le ré-
sultat. Consultez les statistiques du
gouvernement et voyez quelles sont
les importations et les exportations
des pays argentistes, le Japon, la
Chine, le Mexique, l'Amérique du
Sud, l'Amérique Centrale, les Indes
et les îles du Sud."

"Vous verrez que nous avons con-
tre nous une balance de cent soix-
ante millions par année. Ce mon-
tant a été payé en or."

"C'est pourquoi, en temps d'é-
clair, il nous a fallu vendre des obli-
gations pour faire revenir l'or."

"C'est pourquoi, il nous faut cha-
que mois, envoyer en Europe une
somme de trente millions pour sol-
der ce montant."

"Ces banquiers achètent notre ar-
gent à cinquante centins dans la
piastre austral qu'ils le peuvent, et
elles le mettent au pair payant cette
balance."

"C'est une des meilleures sa-
sons pour lesquelles les rois de l'or en

Europe et leurs émancipés en Amé-
rique désirent le maintien de l'éta-
lon d'or."

"C'est pourquoi nous avons au-
jourd'hui trois millions d'hommes
sans travail aux Etats-Uns."

"Nous payons les cent soixante
millions en or aux asiatiques et aux
péons sur des produits que nous
pouvons manufacturer ici avec nos
pouvriers employés ici à de bons prix,
tandis que les vampires nous for-
cent à acheter leurs marchandises."

"Voilà pourquoi nous avons tant
de personnes sans emploi. Nous ne
pouvons faire concurrence à un tra-
vail payé avec des piastres de 50 cts
quand nous payons une piastre en
or."

"L'argent remontré dans la
proportion de 16 à 1—équivalent à
un cent pour cent dans tous
les pays où on se sert de l'argent."

"Est-ce que Mark Hanna, pré-
sident du comité national des vampi-
res républicains, se propose de faire
quelque chose pour empêcher cet
avilissement de notre travail?"

"Ne fait-il pas tout en son pou-
voir pour abaisser le travail améri-
cain au rang de celui des esclaves
de la Chine?"

"Un marchand d'or d'ouest qui a été
à New York récemment, dit qu'il a
entendu la conversation suivante
entre des banquiers de cette ville et
des capitalistes de Londres. L'un
d'eux dit: "Nos ouvriers deviennent
trop indépendants; on leur paye
leur ouvrage trop cher. Il nous faut
diminuer leurs salaires. Il nous faut
ne pas leur laisser prendre de force,
car ils viendront à contrôler la lé-
gislation. Mettez les sur le même
niveau que les pauvres d'Europe, et
vous leur ferez plus facilement en-
tendre raison."

"Les rapports de Hanna avec ses
propres employés proviennent hors de
tout doute qu'il approuve ces paroles.
"William Jennings Bryan diffère
tellement de Hanna que ce serait
presque un crime de les comparer
l'un à l'autre. En M. Bryan nous
avons un homme pauvre mais
honnête, dévoué corps et âme à la
défense du droit et de la justice."

"J'ai vu, de Denver, dans un
ouvrage, page 47, cite les statisti-
ques empruntées au *Statistical Year
Book* :

COMMERCE L'EXPORTATION DES
PAYS ARGENTISTES

France, 1896-97, exportation 100 par cent
50 cts. 1898-99, exportation 100 par cent
50 cts. 1899-00, exportation 100 par cent
50 cts. 1900-01, exportation 100 par cent
50 cts.

Grande Bretagne, 1896-97, l'exportation 100 par cent
50 cts. 1898-99, l'exportation 100 par cent
50 cts. 1899-00, l'exportation 100 par cent
50 cts. 1900-01, l'exportation 100 par cent
50 cts.

"Cela prouve que le Japon tient
la tête. La Chine vient en second
lieu. Le Japon paressera du Mexique
est le troisième, mais faites atten-
tion. Il y a encore les Indes, l'Amé-
rique du Sud, l'Amérique Centrale
et toutes les îles du Sud."

"Ce sont là les pays qui produi-
sent le blé, le coton, le maïs, le
sucre au détriment de nos fermiers."

"Les ciyapes des Indes font une
concurrence désastreuse à nos agri-
culteurs. Les indes avec leur popu-
lation de 250 millions prennent cha-
que année 60 millions d'onces d'ar-
gent sur le marché du monde. Les
rois de l'argent achètent ce métal à
40 cts dans la piastre et le convertis-
sent en roupies dans la proportion
de 15 à 1. Dans cette proportion,
elles valent 46 cts en or, mais au
prix de l'argent démontré 150 cts
dans la piastre) elles ne valent que
22 cts. Vingt-dix centins, tel est le
prix d'un minot de blé dans les In-
des aujourd'hui; mais avec l'argent
remontré 16 à 1, les rois de l'ar-
gent devraient payer 45 cts en or
pour le même montant de blé. Ces
faits indéniables expliquent pour-
quoi nos fermiers ont été obligés de

vendre leurs produits à si bas prix.
Et la même chose est—vrai pour le
coton, le sucre et tout ce qui se
produit dans les pays argentistes."

"Maintenant voyons où se trouve
l'or du monde. Dans son livre de
statistiques, Muhlan, de la tribo-
rie de New York, dit, à la page
153: "L'Europe avec sa population
de 364 millions détient aujourd'hui
\$3,048,000,000 de l'or du monde."
\$4,000,000,000 étant le montant
total en circulation dans le monde,
"il ne reste qu'une piastre par tête
pour les pays en dehors de l'Euro-
pe."

"Cela semble prouver que l'Euro-
pe détient la plus grande partie
de l'or."

"Les meilleures autorités nous
disent que le montant de l'or aux
Etats-Unis est de \$300,000,000. Et
cet argent est caché dans les voûtes
du gouvernement et dans celles des
banquiers. Cependant les masses
peuvent-elles espérer pouvoir s'en
servir maintenant ou à l'avenir?"

"Les statistiques des hôtels de la
monnaie du monde prouvent que
depuis 400 ans il n'y a eu que \$10,
000,000,000 d'argent de produits.
Durant les dernières 350 années le
Mexique en a monnayé \$1,500,
000,000. Le Mexique, un pays ar-
gentiste, est un des plus prospères
du monde."

"Maintenant il n'y a que \$4,000,
000,000 en usage."

"Vous demandez ce que sont de-
venus les autres \$6,000,000,000?
Ils ont été consommés par l'usage et
les arts. Cela se continue encore."

"Un autre côté, une vote pour
McKimley favorise les spéculateurs
européens, les Rothschilds en tête
avec leurs émancipés des Etats-
Unis, les Vanderbilts, les Astors, les
Carnegies, les Pullmans, les Rock-
fellers et les cent autres million-
naires qui cherchent à détruire la
monnaie de la richesse du monde."

"Ils sont déjà en possession de
l'or, et ils peuvent réussir à empê-
cher la remontration de l'argent, les
masses seront en leur pouvoir
et ce sera inutile d'attendre de la
miséricorde."

"Les supplications, les pleurs, la
misère, la famine, la crime ou la
mort n'ont aucune influence avec
cette classe qui n'a aucun sens de
justice, qui ne respecte point la
pauvreté; des hommes qui vous
tiennent dans l'ignorance afin de
vous tenir dans un esclavage per-
petuel."

J. K. Clark,
Butte City, Mont.,
Prop. de mines d'or."

"En temps de paix, ils nous disent
de vendre des obligations afin de
nous procurer l'or nécessaire pour
payer le travail assial pendant
que nous vivons sans emploi et
souffrir de la famine."

"Songez un moment à la situation
actuelle de notre pays."

"Pensez aux souffrances causées
par Grover Cleveland. Sous son
administration, pour maintenir l'é-
talon d'or, il nous a fallu emprunter
\$4,000,000,000, et cela sans autre
cause, car nous sommes en paix
avec l'univers. L'intérêt composé
sur ce montant pendant cinquante
ans représente \$1,100,000,000."

"Si Grover Cleveland a réussi à
enlever le gouvernement de plus
d'un billion de piastre durant son
administration, que seront les ré-
sultats quand Mark Hanna et ses
compères auront la direction des
affaires du pays?"

"Nous pourrions nous demander:
"Combien Cleveland a-t-il réalisé
et combien Hanna devra-t-il faire
pour rembourser des millions
qu'il dépense pendant cette cam-
paigne?"

"Qui fournit l'argent pour cette
campagne?"

Ce ne sont pas les rois de l'ar-
gent des partis républicain ou dé-
mocrate seuls, qui fournissent les
montants énormes qui sont dépen-
sés pour rendre le peuple esclave.
La plus grande partie provient de
spéculateurs européens qui désirent
le maintien de l'étalon d'or. Les
Rothschilds en gardent certaine-
ment la preuve."

"Songez pour un moment au Ja-
pon dont les exportations ont aug-
menté de 102 par cent en quatre
ans; toutes les machineries sont en
opération, chaque homme, femme
et enfant est occupé à faire toutes
sortes de marchandises manufactu-
rées vendues pour de l'or dans les
pays où règne l'étalon d'or."

"On se sert de piastres de 50
cents pour produire ces marchan-
dises. Remontré l'argent et il
leur faudra l'accepter au pair avec
l'or, 16 à 1, ou garder leurs mar-
chandises. Il en serait de même
pour tous les pays qui emploient
l'argent."

"Depuis quatre ans, avec l'étalon
d'or, une diminution de 22 pour
cent dans notre commerce d'exporta-
tion est suffisante pour expliquer
comment il se fait que tant de per-
sonnes n'ont pas d'ouvrage."

"Vingt ans encore de ce régime,
et le travail assial sera au niveau
du travail des pays qui favorisent
le montant avant le l'usage de l'or. Ce ré-
gime élèvera le travail assial en
les ouvriers des pays en faveur de
l'étalon d'or devront, ou travailler
pour des salaires bas ou ne pas tra-
vailler du tout."

"Je vous demande de réfléchir sé-
rieusement avant de déposer votre
bulletin dans l'urne d'or."

"Si vous votez pour Bryan, vous
voterez non seulement pour vous-
mêmes, mais pour votre femme, vos
enfants et les enfants de vos en-
fants, dont vous retarderez l'escla-
vage perpétuel."

"Un autre côté, une vote pour
McKimley favorise les spéculateurs
européens, les Rothschilds en tête
avec leurs émancipés des Etats-
Unis, les Vanderbilts, les Astors, les
Carnegies, les Pullmans, les Rock-
fellers et les cent autres million-
naires qui cherchent à détruire la
monnaie de la richesse du monde."

"Ils sont déjà en possession de
l'or, et ils peuvent réussir à empê-
cher la remontration de l'argent, les
masses seront en leur pouvoir
et ce sera inutile d'attendre de la
miséricorde."

"Les supplications, les pleurs, la
misère, la famine, la crime ou la
mort n'ont aucune influence avec
cette classe qui n'a aucun sens de
justice, qui ne respecte point la
pauvreté; des hommes qui vous
tiennent dans l'ignorance afin de
vous tenir dans un esclavage per-
petuel."

J. K. Clark,
Butte City, Mont.,
Prop. de mines d'or."

"En temps de paix, ils nous disent
de vendre des obligations afin de
nous procurer l'or nécessaire pour
payer le travail assial pendant
que nous vivons sans emploi et
souffrir de la famine."

"Songez un moment à la situation
actuelle de notre pays."

"Pensez aux souffrances causées
par Grover Cleveland. Sous son
administration, pour maintenir l'é-
talon d'or, il nous a fallu emprunter
\$4,000,000,000, et cela sans autre
cause, car nous sommes en paix
avec l'univers. L'intérêt composé
sur ce montant pendant cinquante
ans représente \$1,100,000,000."

"Si Grover Cleveland a réussi à
enlever le gouvernement de plus
d'un billion de piastre durant son
administration, que seront les ré-
sultats quand Mark Hanna et ses
compères auront la direction des
affaires du pays?"

"Nous pourrions nous demander:
"Combien Cleveland a-t-il réalisé
et combien Hanna devra-t-il faire
pour rembourser des millions
qu'il dépense pendant cette cam-
paigne?"

"Qui fournit l'argent pour cette
campagne?"

Ce ne sont pas les rois de l'ar-
gent des partis républicain ou dé-
mocrate seuls, qui fournissent les
montants énormes qui sont dépen-
sés pour rendre le peuple esclave.
La plus grande partie provient de
spéculateurs européens qui désirent
le maintien de l'étalon d'or. Les
Rothschilds en gardent certaine-
ment la preuve."

BANNER CLOTHING HOUSE

LA BANNER CLOTHING HOUSE possède en ce moment l'expo-
sition la plus remarquable au point qu'aucune maison de commerce ne
peut se mesurer avec elle. Habits faits par les tailleurs pour \$9.00
garantis pure laine et teints d'après les meilleurs procédés. Ces habits
sont mis à l'épreuve en les faisant bouillir dans une composition chi-
mique. Ils sont jolis, doux, en laine bien tissée, et le poids à la verge est
garantie. Habits d'hiver faits de laine pure et non pas de coton, d'une
existence indéfectible, doublure qui résistera des années, teints à la
teinture indienne, la meilleure au monde. Boutons de première classe
qui donnent au vêtement une apparence des plus exquises. Ces habits
nous arrivent comme échantillon en couleurs variées et noires.Remarque: le prix de ces beaux Habits faits par les meilleurs tail-
leurs de New York et de Boston, au minimum prix de \$9.00, à double re-
vers, \$9.50. Pour garçons, \$8.50, coupe régulière. Nous pouvons ha-
biller n'importe qui, et toute commande par la poste sera exécutée promp-
tement. Echantillons fournis sur application.

Notre prix: 13.50.

Supérieur non seulement en ce qu'ils sont faits de laine pure, mais aus-
si par leur doublure en soie teinte d'après les meilleurs procédés. Garantis
pour deux saisons. Coupe très élégante et du meilleur goût et nous les
garantissons comme tels. Voilà quelques items que nous ajoutons à
notre renommée et qui doute que nous sommes à la tête des marchands
de détail.

Un seul prix — Argent comptant

Babbitt Freres, COMMIS CANADIENS: Florien Desjardins—A. B. Levesque—
134-140 rue Lisbon

J. B. Launoy, Tailleur

LADES: 1000 West 10th St. BUTTE, MONTANA. PENNYROYAL PILLS.

FOR FIFTY YEARS

E. S. PAUL & CO

Vente spéciale d'Etoffes à Robes pour la

semaine commençant le 5 octobre

Les lots suivants seront offerts aux prix mentionnés ci-dessous et ne peuvent être égaux nulle part.

Serges françaises tout laine, 50

pouces de largeur, valant 75c la

verge, pour... 40c

Etoffe à robes Grenada, de manu-
facture anglaise, 46 pouces de
largeur, valant régulier \$1.20 la
verge, pour... 80cEtoffe noire tout laine, de bonne
durée, tous matériaux, 47 pouces
de largeur, valant \$1.25 la verge,
pour cette vente... 75cSerges françaises tout laine valant
\$1.25 la verge pour... 25cCrêpons en laine noire, de fabrica-
tion française, 50 pouces de
largeur, très beaux et à la der-
nière mode, valant \$1.50 la verge,
pour cette vente... \$1.20Houariets de 45 pouces de largeur
valant \$2 la verge pour... \$1.20Houariets de 45 pouces de largeur
valant \$1.75 pour... \$1.10Houariets de même largeur valant
\$1.50 la verge pour... \$1.00Houariets de même largeur valant
\$1 la verge pour... 85cAutre qualité d'Houariets valant
\$1 la verge pour... 85cVenez voir notre assortiment de
Soies, Velours, Batons, Bas,
Linge de maison, Colon, etc.Les commandes par la maille sont
expédiées promptement et avec le
plus grand soin.Commis:—Wm. B. Gaudet et Marie Ridgway.
M. L. N. Leclair, N. Leblanc et W. Fournier.

174 rue Lisbon



MURPHY

Marchand de

CHAPEAUX, CASQUETTES,

PELLETIERES POUR

DAMES, ETC.

VETEMENTS DE DESSOUS

POUR HOMMES ET

JEUNES GENS

VALISES, SACS, CHAUS-
SURES, ETC.

Coté des rues

LISBON et ASH

Commis Canadien,

A. W. MAILLET

Haut, le grand chef des républicains, dit que Lincoln était un fa.

Le grand patriote américain n'a pas voulu se laisser corrompre par l'or des rampiers de Londres alors que le pays était en guerre avec le Sud.

Bob Ingersoll est un vorace. On dit que les républicains lui donnent \$1,000 par soir pour parler en faveur de M. McKinley.

C'est pour cela, sans doute, que l'éloquence du libre-penseur est d'or.

Mgr Ireland, l'archevêque de St. Paul, et Bob Ingersoll, le célèbre libre-penseur et athée, travaillent tous deux en faveur du parti républicain.

C'est bien le cas de dire que les deux extrêmes se touchent.

Toutefois, le pape blâme Mgr Ireland de se mêler à la lutte. La religion ne peut que souffrir de l'hammon du clergé à la politique. Les dernières élections canadiennes l'ont prouvé.

Les millions dont dispose le comité national républicain pour les élections de mardi ont été soustraits en grande partie par les capitalistes et banquiers de Londres qui veulent s'emparer des finances de ce pays pour réduire le peuple des travailleurs au rang des ouvriers d'Europe.

Ce que les Anglais n'ont pu faire par les armes, ils vont essayer de le faire par leur or.

La défaite de Yorktown leur revient sur le cœur.

Ne contiendront-ils pas déjà la plupart des grandes entreprises de ce pays? Ils ont déjà plus de \$5,000,000,000 d'engager en ce pays.

On peut avoir une idée de l'opinion anglaise par le fait qu'un de leurs grands journaux dit "Si Bryan est élu, cette élection équivalra à une déclaration de guerre. Eh bien, qu'il s'y frotte et l'avenir leur enlèvera encore bien des illusions.

A PROPOS DE BILLION

Le calcul que nous avons publié mardi dernier avait été reproduit d'un journal de Londres. Eh bien, pour faire comprendre à nos lecteurs l'erreur commise, il faut dire que ce qu'on appelle un billion à Londres s'appelle un million ici et en France. C'est donc un trillion que nous aurions dû dire.

TRISTE ANNIVERSAIRE

Il y a un an aujourd'hui, le peuple canadien était plongé dans le deuil par la mort d'un de ses enfants les plus brillants. Le 30 octobre 1895, l'hon. Honoré Mercier quitta, à l'âge de 54 ans, notre planète pour une vie meilleure. Le grand patriote canadien mourait le cœur brisé par l'ingratitude de ceux qu'il avait placés aux honneurs, mais vint par tous ceux qui avaient su le comprendre.

Ce triste anniversaire sera observé à Montréal par le tirage d'une grande loterie dont les profits serviront à élever un monument au grand chef défunt.

TRUE'S
Best for Children

Le meilleur remède pour les vers chez les enfants est l'Elixir de Dr. True.

ACCIDENT MORTEL

GEORGE GRENIER TROUVE LA MORT DANS UN ACCIDENT DE VOITURE

Il était le frère du malheureux Henri Greiner, natif de la mort de Dionne.

Famille malheureuse. Un autre frère de Greiner est dans un hôpital des suites d'un accident de chemin de fer.

Un jeune Canadien de 17 ans, a été trouvé jeudi matin, gisant dans l'étable des frères Dunn, dans la Water Patch, à Lewiston.

Le malheureux avait tous les signes d'un homme qui se meurt. On lui demanda ce qu'il avait: il répondit d'une voix faible qu'il avait un terrible mal de tête. Il était alors 20 hrs et les personnes qui avaient trouvé Greiner firent venir l'ambulance et le malheureux jeune homme fut transporté à l'Hôpital Canadien; mais il expira en route en rendant le sang par le nez et la bouche.

Le défunt était un des quatre frères de Henri Greiner qui a causé la mort de Honoré Dionne, d'un coup de poing sur la tête en juin dernier et qui est maintenant pur quatre ans à la prison d'Etat à Thomaston. C'était aussi le frère du malheureux qui est entré la mort et la vie dans un hôpital de Newburyport, Mass. C'est la suite d'un accident de chemin de fer qui a causé l'amputation d'une jambe.

Voilà donc une famille sur laquelle tous les malheurs semblent s'abattre à la fois.

Georges Greiner travaillait de temps à autre pour les frères Dunn à scier du bois.

Mme Dunn, où il avait souper la veille, lui avait fait la leçon, disant que s'il continuait ce genre de vie, c'est à dire à faire ce commerce déshonest, il finirait comme ses frères. Greiner fit de l'avisement, mais la chose arriva, bien, comme elle l'avait prédit.

Mme Dionne estimait le jeune homme qui avait un bon cœur et avait été très affecté par le sort de son frère Henri.

Il apparaît que George Greiner était allé travailler sans prendre aucune charge de travail au Grand Malice.

Le lendemain matin il était trouvé par le commis de Dunn étendu dans le feu de l'étable, ayant encore son capot et couvert d'une couverture. Le commis voulut le faire lever, mais Greiner lui dit de le laisser tranquille, qu'il avait mal à la tête. Quelques minutes après, le commis revint à la charge, mais cette fois Greiner était endormi. La police fut averti et on transporta le malheureux garçon au poste. Là un médecin mandat en toute hâte, déclara que le jeune homme se mourait et qu'on ferait bien de le mener à l'hôpital.

Ce n'était qu'un cadavre quand on arriva à cet établissement. M. Lesulieu descendit aussitôt rue Lincoln pour faire parler le commis. Ce dernier lui que Greiner était avec eux au Maine Central la veille; mais ce qui paraît curieux, c'est qu'une demi-heure après son entretien avec Hesulieu, il disait au chef-chef Sands tout le contraire.

Lui, Greiner et quelques autres, durant la nuit de mercredi à jeudi, se rendirent à la gare pour chercher de la boisson. Greiner conduisait la voiture. Le commis alla la voir dans quel wagon était cette boisson. Quand il revint le cheval

de Greiner avait disparu, effrayé par la locomotive, et Greiner était étendu sur le dos sur le pavé. On releva Greiner qui ne paraissait pas souffrir trop. Il s'en revint à pied en cherchant la voiture. Durant ce temps, les autres terminaient le voyage. Quand Greiner revint avec sa voiture, ils lui donnèrent un verre de cognac et le laissèrent sur le feu où il fut trouvé hier matin.

Le défunt ne gagnait presque rien, n'avait pas pour deux sous de malice et n'était pas adonné à la boisson.

Les médecins ont constaté, coïncidence curieuse, que la mort est en tout point semblable à celle d'Honoré Dionne, la victime de son frère. Ce qui semble avoir causé la mort est aussi la fracture du crâne, car extérieurement on ne voit aucune blessure, seulement du sang coagulé au nez et à la bouche, tout comme ce pauvre Dionne.

Les trois autres jeunes Irlandais, qui étaient avec Dunn et Greiner à la gare, disent à peu près la même chose que le commis, à savoir que le cheval de Greiner a pris l'épouvante, que Greiner a donné de la tête sur l'arête de la gare et a été lancé avec violence sur le pavé de pierre.

La corne n'a pas cru bon de tenir une enquête, car la cause de cette mort violente est certainement accidentelle.

On peut toujours dire que voilà encore une des nombreuses victimes de la boisson, car n'est-ce pas l'excitation causée par ce commerce illicite, Greiner n'aurait certainement pas perdu la vie.

L'ENFANT PLEURE, IL VEUT SON CASTORIA

JOHN L. SULLIVAN

L'ex-champion des boxeurs, qui demeure à Boston, souffre d'un cancer à la main droite et il est tout probable qu'on sera obligé de lui amputer le bras, ce bras qui frappa tant d'hommes et qui a gagné des milliers de piastres à son propriétaire. Les médecins disent qu'il faudra nécessairement amputer le membre si Sullivan ne s'arrête de boire.

\$5 sera payé

à toute personne qui aura fait l'usage de six bouteilles d'une piastre, ou de 12 bouteilles de 55 cts du Sirop de Greiner pour la Dyspepsie et toutes les maladies suivantes, et qui n'aura point reçu satisfaction telle que Mal de Tête, Indigestion, Mal de Reins, Estomac saisi, Point dans les Côtes, Manque d'Appétit, Coliques, Rapports maladeux, etc.

Ce Sirop est bon pour les petits et les grands; il est doux et calmant. A vendre chez tous les pharmaciens.

GEORGE & CO. PROP.
WATERVILLE, MAINE

PROVOST & FILS

Marchands de

Chaux et de Poil

Pour la

Fabrication de mortier

107 rue Lincoln, - Lewiston, Me.

—AGENTS—

Marchands-Épiciers en gros et en détail, rue Lincoln, - Marchands de Chaussures, 25 rue Chestnut, - Marchands de bois, 32 rue Oxford, - Marchands de machines à coudre, rue Main.

La Maison C. D. FARRAR & Co.,

204 rue Lisbon et 22 rue Pine, Lewiston,

PROSPERE PLUS RAPIDEMENT QUE N'IMPORTE QUEL MAGASIN DU MEME GENRE AUJOURD'HUI, A CAUSE DE SES PRIX TOUJOURS REDUITS

Nos modes sont les plus nouvelles et les plus modiques. Des centaines d'acheteurs encombrant nos dépar-tements. De nouvelles marchandises nous arrivent chaque jour et malgré le temps dur, nous n'avons jamais offert de si grands avantages. Avec quelques uns de nos marchés, voir les prix :

Nos étoffes à robes sont de première qualité. Nos étoffes noires valent 42c, 50c, 80c et 81c, sont réduites à 30c, 37c, 60c et 75c.

Nous en avons aussi de toutes les nuances et qualités pour les mêmes prix.

Robes-Vêtements, Indiennes, Coton-blancs ou non blanchis, Toile à nappes, Essuie-mains, etc., pour moins que la moitié du prix ordinaire.

Sous-Vêtements pour dames, valent 42c, 50c, 75c et 81c, pour 25c, 37c, 60c, 75c.

Essuie-mains valent 12c, vendus pour 12c.

Indiennes de toutes nuances et patrons des mieux choisis, valent 10c et 12c pour 8c.

Notre assortiment de Châles est sans égal et nous en avons de tous les prix pour convenir à toutes les bourses.

C. D. FARRAR, W. P. CRAIG, Wm SABOURIN, Propriétaires.



Notre étalage de Gilets et Col-lettes d'hiver, Mantoux, pour dames, ne peut être égalé pour le bon goût de la confection et l'ajustement. Nous en avons depuis \$3.75 jusqu'à \$15. Nos manchettes en velours sont sans contredit ce qu'il y a de mieux choisi.

Les Châles qui se vendent partout \$10 et \$12, nous les offrons chez nous pour \$6.50

COUVERTES. Couvertes en petit satinonnage, mais valent encore \$4.25, maintenant \$2.95

Nous en avons aussi pour 47c

Flanellette de toute nuance pour 5c la verge.

Enfin, le tout en proportion. Venez nous voir et vous serez les bien-venus.

Notes Locales

Nos deux villes comptent près de 30 sociétés secrètes.

C'est ce soir qu'à lieu au City Hall le bal annuel des Ricus.

M. Lorenzo Marin vient d'entrer au service du photographe Stevens. Achetez vos albums chez Mme C. V. Dionne.

L'Association St. Dominique, vient de faire l'achat de 40 volumes pour sa bibliothèque.

Nous publions notre prochain numéro mercredi matin afin de pouvoir donner à nos lecteurs le résultat des élections de mardi.

Les RR. PP. Groulx et Percut doivent nous revenir aujourd'hui de St-Hyacinthe.

Mme Anatole Moreau est revenue de Boston où elle était allée par affaires.

Mme Benjamin Paré est revenue d'une promenade à Hinsdale, N. H., et dans le Massachusetts.

MM. Marcial Pelletier et Philippe Janelle se font construire une belle et grande maison sur leurs lots au Highland Terrace.

Un des plus ardens partisans de l'argent est notre ami, M. H. P. Bechard. Il dit que pour lui, l'élection de Hyran est certaine.

Les demoiselles Roberge, 258 rue Lisbon, font une vente spéciale ce soir et demain. Chapeaux de 95 cts et plus.

Dimanche à 1 h 30 répétition des *Deux Orphelins* au Cercle Papineau. On repassera toute la pièce.

M. Alfred Bibeau est à se faire construire une maison sur son lot au Highland Park.

Mardi soir avait lieu chez M. Jos. Bergeron, à New-Auburn, une charmante soirée à l'occasion du mariage de M. J. B. Lajoie avec Mme Vve Eselle Brûlé. Les époux ont reçu un joli buffet et un fastueux de leurs parents et amis.

Alexandre Dailets a acheté deux beaux lots sur le Highland Park sur lequel il se fait construire une jolie maison.

Le greffier McCann d'Auburn a reçu les bulletins officiels qui servent à l'élection du président mardi prochain. Il y a 1,320 bulletins pour chaque quartier, faisant un total de 5,600.

L'ENFANT PLEURE, IL VEUT SON CASTORIA

Le greffier de Lewiston a reçu du secrétaire d'Etat Fessenden, 7,800 bulletins d'élection. La moitié seulement de ce nombre sera distribuée dans les différents polls. La balance est en cas d'accident.

Dimanche, fête de la Toussaint, les cérémonies seront faites avec une grande pompe. A 9 heures, le chœur chantera les psaumes harmonisés avec les enfants de la société Ste. Cécile. Il y aura sermons de circonstance, procession du Rosaire et bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

La représentation d'hier soir à l'Opéra House a été un véritable succès. La salle était bondée. Cela prouve que le public sait apprécier les belles pièces. La course de chevaux à surtout été très goûtée. Que l'Opéra House nous donne toujours de bons théâtres comme cela et nous sommes sûrs que la salle sera toujours aussi pleine.

On peut dire aujourd'hui sans exagération que le succès de la représentation des *Deux Orphelins* par le Cercle Papineau est assuré. Les répétitions vont bon train et acteurs et actrices y mettent toute l'ardeur dont ils sont capables. La pièce sera jouée toute entière, c'est-à-dire telle qu'elle se représente sur les scènes de Paris. Décor et costumes seront appropriés à l'époque et aux mœurs du règne Louis XIV.

Terrible accident. — Ce matin, vers onze heures, M. L. Ross, le surveillant au pont de la rue Main, s'est accidentellement brisé les deux jambes. Les ouvriers avaient placé temporairement une pierre d'environ mille livres sur le pilier; un bout de la pierre dépassait le mur d'environ 15 pouces. M. Ross vint examiner les travaux et mit le pied sur le bout de la pierre en question. La pesanteur du malheureux fit basculer la pierre qui vint lui écraser les jambes le long de l'ancien pilier. Un pied fut tellement écrasé que la moelle en sortait et qu'on a trouvé un petit os sur le sol dans une mare de sang. Les deux jambes sont cassées un peu au bas du genou. M. Ross se dégagea lui-même et ensuite il perdit connaissance en faisant signe avec sa main de venir à son secours. Les médecins disent qu'il faudra quelques lui an-

puter une jambe. M. Ross est un homme dans la cinquantaine.

M. Edmund Marchand est entré au service de Twin City Chino Co. Le basat sera donc lieu de lundi prochain en huit c'est-à-dire le 9 novembre.

Lewiston compte encore une nouvelle rue, la rue LaFayette qui commence au coin des rues Substus et Skinner.

Il y aura examen pour le service civil (comité de maille et Law-tears) au bureau de poste de Lewiston le 11 décembre. On doit faire application avant le 21 novembre.

Le petit chien de M. T. N. Gagné ou a une prise avec un rat d'une bonne grosseur sur la rue. Le chien mordant avant-midi. Ils l'ont percé quelques minutes, mais finalement le chien est raison de ce formidable rat qui se défendait courageusement.

AVIS. — Je ne suis pas responsable des dettes contractées par ma femme. — ARTHUR SAKSON.

ON DEMANDE une servante, S'adresser à M. Chas. Marcial à la Feuille d'Érable.

ON DEMANDE trois jeunes gens habiles, sachant parler anglais et français et qui soient bien connus à Lewiston et Auburn. Bon salaire. Adressez-vous à W. B. Young, 134 rue Lincoln, au bureau de M. Chas. Marcial, entre 6 et 8 heures du soir.

Les personnes désirant devenir propriétaires d'un hôtel ou d'une maison à louer, s'adresser à M. J. L. Michard, 204 rue Lisbon, ou à M. J. L. Michard, 204 rue Lisbon.

AVIS. Faites une visite à la blanderie Jenkins, 185 rue Lisbon, et vous aurez de l'ouvrage bien fait. Collets et poignets, 2 CTS pièce.

120 170

SANTHON'S

Options spéciales: grande, bonne des yeux gratuits, grande marchandise pour un prix.

168 RUE LISBON, LEWISTON

LADES (The Lads) The Lads, 168 Rue Lisbon, Lewiston, Me.

PENNY RAIL, FILLS.

Les Lads, 168 Rue Lisbon, Lewiston, Me.

Les Lads, 168 Rue Lisbon, Lewiston, Me.

Les Lads, 168 Rue Lisbon, Lewiston, Me.

Les Lads, 168 Rue Lisbon, Lewiston, Me.

Les Lads, 168 Rue Lisbon, Lewiston, Me.

Les Lads, 168 Rue Lisbon, Lewiston, Me.

Les Lads, 168 Rue Lisbon, Lewiston, Me.

Les Lads, 168 Rue Lisbon, Lewiston, Me.

Les Lads, 168 Rue Lisbon, Lewiston, Me.

Les Lads, 168 Rue Lisbon, Lewiston, Me.

LES AVENTURES
DU
CAPITAINE
LA PALISSE

— Ah ça ! s'écria La Palisse, suis-je dans une nécropole ?
Au bruit de cette voix retentissante qui dominait souvent le roulement des batailles, une porte s'ouvrit. La Palisse fit un pas en arrière et poussa un éclat de rire. Un être hideux, difforme, un nain venait de surgir devant lui. Le nain, qui avait une grosse tête de nègre sur un petit corps vêtu de rouge, étendit la main vers lui et lui dit :
— Arrête, sordide ! tu n'iras pas plus loin !

La Palisse le regarda avec mépris :
— A Dieu ne plaise ! dit-il, que ma vaillante épée se souille à ton contact, ver de terre, mais je t'écraserai sous mon talon éprouvé si tu ne me réponds à l'instant.
— Que voulez-vous ? demanda le nain.

— Je veux savoir où je suis.
— Dans un palais enchanté.
— Tu raïles, drôle...
— Non, dit le nain, et je vous supplie, par amour pour vous, de ne pas aller plus loin.

— Allons donc ! dit La Palisse, est-ce que je recule, moi ?
— Si vous avancez, c'est la mort.
— C'est elle qui recule ; parle !
— Que voulez-vous savoir ? demanda le nain qui prit un air souriant et respectueux.

— Le nom de ce palais que tu dis enchanté ?
— C'est celui de la signora Balbina.
— Et qu'est-ce que la signora Balbina ?

— C'est une princesse.
— De quelle race ?
— Je l'ignore, dit le nain.
— Et tu es à son service ?
— Oui, monseigneur.

— Eh bien, conduis-moi auprès d'elle...
— Prenez garde ! monseigneur... Une fois qu'on a vu la signora Balbina, on en est amoureux le reste de ses jours.
— C'est donc, fit La Palisse, la femme qui, tout à l'heure, parlait d'une des fenêtres du palais ?
— Oui.

— Ma foi, fit le nain capitaine, elle est belle en effet.
— Oui, ma sa beauté tue.
— Tu ne me connais pas, dit le nouveau maréchal de France, j'en ai vu bien d'autres en ma vie.
— Votre Seigneurie ne veut donc pas s'en aller ? Elle ferait pourtant bien...
— Et la voix du nain eut une inflexion suppliante.

— Non.
— Venez, alors.
Le nain marcha devant La Palisse. Il traversa la vaste salle, franchit le seuil de la porte par laquelle il était entré, traversa, toujours suivi du maréchal, plusieurs salles assez riches, aussi solennellement décorées que la première, et qui, toutes, étaient éclairées par des lampes au globe d'albâtre, suspendues au plafond. Enfin, il s'arrêta.
— Monseigneur, dit-il, un mot encore.

— Que venez-vous ?

— Je suis chargé de vous transmettre les vœux de la signora Balbina.

— Voyons.
— La signora Balbina ne hait point le roi de France.

— Cependant, elle vient de nous faire une rude guerre.

— C'est vrai, mais c'est son palais qu'elle défend.

— Puisque je lui ai promis qu'on ne le pillerait point !

— Ce n'est pas assez.

— Que veut-elle donc encore ? fit La Palisse étonné.

— Elle veut que personne n'y pénètre.

— Même moi ?

— Même vous.

— Alors tu vois que j'ai déboué à ses volontés, puisque je suis ici.

— Il est temps encore de retourner en arrière.

— Ah ! non pas, dit La Palisse. Retourner en arrière ! Mais ce serait la première fois de ma vie.

— Une fois n'est pas coutume, dit le nain.

— Avorton ! répondit le nouveau maréchal de France, j'ai cinquante ans tout à l'heure, et ce n'est pas à mon âge qu'on change ses habitudes. Marche !

Le nain soupira.

— Monseigneur, dit-il, c'est peut-être à la mort, c'est à coup sûr au désespoir que vous allez !

— Marche ! répéta La Palisse. Le nain fit quelques pas encore, puis il étendit la main :

— Vous voyez cette porte ?

— Oui.

— Eh bien, vous frapperez trois coups.

— Et la porte s'ouvrira ?

— Oui.

— Et je reverrai la princesse ?

— Oui, monseigneur.

La Palisse se dirigea vers la porte que le nain venait de lui indiquer.

— Mais, avant de frapper, il se retourna.

— Vous hésitez, n'est-ce pas, monseigneur ? dit le nain.

— Non, mais je veux savoir une chose encore.

— Quel donc ?

— Que sont devenus tous ces hommes qui défendaient l'entrée du palais ?

— Le nain ouvrit démesurément sa large bouche, mit à nu d'horribles dents jaunes et eut un éclat de rire moqueur.

— Cela ne doit pas vous étonner, dit-il, puisque ce palais est enchanté.

Et comme s'il eût voulu donner à La Palisse une preuve matérielle de ce qu'il avançait, le nain frappa du pied... Et tout aussitôt, une dalle du sol tourna sur une charnière, mit à découvert un trou béant, et le nain disparut. Puis la dalle remonta, reprit sa place ordinaire, et La Palisse se trouva seul.

— Mort de ma vie ! s'écria le grand capitaine, j'aurai le cœur net de tous ces sortilèges et maginations.

— Juste malheureusement les dissensions politiques nous ont donné de trop fréquents exemples, le commandement général se perd ; chaque chef d'escadron devient son propre commandant et se défendait pour sa stratégie particulière.

Très brave, très aventureux, le jeune roi s'était jeté à corps perdu à travers les dédales, hérissés d'assignats qui se défendaient ou se sauvaient, et s'inquiétait peu de savoir avec lui que quelques hommes d'armes, au premier rang desquels il combattait comme un simple soldat.

François arriva ainsi dans une rue étroite et sombre qu'on appelait la *via del Giardini*. Cette rue était absolument fermée en son milieu par une barricade colossale, un rempart d'objets disparates, hautes énormes et pierres de taille, chariots chargés de sacs pleins de terre, amas de meubles, de fascines et de cadavres... obstacle infranchissable et monstrueux...

Le roi tenta de lancer son cheval sur cette barricade... Le coursier se raidit et se refusa à avancer. On se battait, pourtant de l'autre côté, et les cris des Français pouvaient qu'en cet endroit ils n'avaient pas de l'avantage...

— En faisant le tour, nous arriverons ! s'écria un des gentilshommes de l'escorte.

Et il montra une rue transversale. Tous s'élevèrent comme une ouate d'oiseaux. Ils croyaient naturellement que le roi était au milieu d'eux. Mais François était resté seul. Il ne voulait pas prendre un chemin détourné, lui ! Il voulait passer !

Passer !... Mais comment faire ? Un coup d'œil lui suffit pour dresser un plan. La barricade s'appuyait, par son côté droit, contre un palais immense dont le étage, miné avec tous les guerriers qui venaient de partir, était certainement demeuré plusieurs heures.

Mais l'aile gauche touchait et recouvrait presque une petite, toute petite maisonnette dont on ne voyait que la porte. En passant par cette maisonnette, dont les fenêtres donnaient certainement sur l'autre côté de la barricade, il serait facile d'arriver.

Le roi mit pied à terre et alla à la porte de la petite maison. Cette porte était hermétiquement close.

Mais le jeune roi était vigoureux. D'un coup de son épée bardée de fer, il jeta la porte en dehors des gonds et entra, l'épée à la main... Un grand cri salua son entrée. François recula d'étonnement.

Il n'y avait pas de soldats dans la maison. Il n'y avait qu'une femme... Une jeune femme qui, en le voyant, se jeta à ses genoux et lui dit en français :

— Ne me tuez pas, par grâce ! votre fortune est attachée à ma vie !

— Ma fortune ! dit le roi avec un sourire.

Il comprit qu'en le voyant sous une armure, sans couronne, sans couronne royale à son cimier, la jeune femme l'aurait pris pour un simple soldat, tout au plus un chevalier obscur de l'armée.

— Ne me tuez pas !... répéta l'inconnue.

— Qui donc êtes-vous, madame ? demanda François étonné, vous qui parlez français et qui demandez à un chevalier de France d'épargner une femme ?

— Oh ! pardon, pardon, messire,

mais cette guerre m'épouvante à un tel point...

— Foi de gentilhomme, madame, vous n'avez rien à craindre.

— De vous peut-être, messire, non. Mais de ceux des vôtres ou, me prenant pour une Milanaise, useraient de leurs droits de mettre à sac la ville prise de vive force ; mais les Italiens qui, me connaissant pour Française, me feraient expier la victoire de mes compatriotes !... Ah ! voilà pourquoi, malgré la bataille, malgré la barricade que j'entendais construire, je suis restée ici. J'ai peur des uns et des autres !

— Sur ma parole, madame, je vous protégerai, contre amis et ennemis, s'écria fièrement le jeune roi, appuyé sur son épée.

— Oh ! vous êtes bon, messire. C'est que voyez-vous, ce n'est pas pour moi seule que j'implore votre aide. J'ai chargé d'âme et de lourde charge en ce moment...

Et elle étendit les bras vers le fond de la pièce que masquait un long rideau de velours, puis, écartant ce rideau, montra un enfant d'un an environ, dormant dans un berceau.

— Un enfant ! s'écria le roi ému. Mais la mitraille pouvait le massacrer !

— Hélas ! il était peut-être plus en sûreté au milieu de cette mitraille qu'il ne le serait à Paris, qu'il ne l'a été dans les villes où dans les campagnes les plus paisibles ! Et pourtant, messire, si vous saviez combien son existence est précieuse... Ah ! chevalier, en le protégeant, comme je vous le disais tout à l'heure, vous travaillerez à votre fortune...

— Ma fortune ! répéta pour la seconde fois le roi railleur, et comment cela ?

— Il faudrait, pour répondre, dit l'inconnue, vous dévoiler un grand secret. Le devrais-je ? En temps ordinaire, non. En ces jours troublés où je suis si menacé à tout instant, à ce cher petit, j'ai le droit de veiller à ce qu'il ait un protecteur. Ce protecteur, chevalier, voulez-vous que ce soit vous ?

— Foi de gentilhomme ! je le veux bien. Mais ce secret, ce secret ?

— Le voici. Cet enfant n'est point à moi... je suis seulement sa nourrice. Acharnés à sa perte, des gens, des ennemis... avoir des ennemis, si jeune !

Tout par moi recherché, partout poursuivi. François par eux comme une bête fauve, j'ai fui de ville en ville et j'ai dû, pour leur échapper, me déguiser à quitter la France. Mais en Italie comme chez nous, acharnés à sa perte, ils le poursuivent encore. Ils veulent, quand même, s'emparer de lui, mort ou vif...

— Morbleu ! dit François, vivement intéressé par ce récit. Mais quel est donc cet enfant ?

— Je ne puis vous le cacher à vous... Cet enfant est le fils d'un prince, à l'amour duquel on veut le ravir.

— Un prince !...

— N'avez-vous point raison, messire, quand je vous disais que de sa vie pouvait dépendre votre fortune ?

— Mais ce prince, quel est-il ?

— Un haut et puissant seigneur, le plus puissant de France, un des plus puissants de l'Europe... le duc d'Angoulême !

— Le duc d'Angoulême !... s'écria François en courant vers le berceau et en considérant avec

amour l'enfant qui dormait toujours et semblaient sourire aux anges.

— Ah ! vous avez du cœur, messire ; vous le protégerez !... s'écria la jeune femme avec un élan de reconnaissance.

— Oui, j'en donne ma parole de gentilhomme, madame, dit le roi relevé de sérieux. Pauvre mignon ! Alors vous connaissez sa mère !

— La Palotte ! C'était ma sœur de lait !

— Suivez-moi donc, madame. Je vous jure que, maintenant, on ne vous pourrera ni on ne vous inquiétera plus... Cet enfant, qu'un heureux hasard me fait retrouver ici, sera non seulement sain et sauf, mais encore riche et heureux, noble et prince, comme il doit l'être...

— Mais qui donc êtes-vous, pour parler avec une telle autorité ?

— Qui je suis ?... Son père !

— Son père ! dit la pauvre femme en tombant à genoux, ah ! monseigneur, ah ! sire, pardonnez-moi de ne vous avoir pas reconnu !

— Elle avait suivi les maux du roi et les courants de la mer.

— Venez, dit François, si en allant à la fenêtre qui, ainsi qu'il l'avait supposé, donnait derrière la barricade. Venez, les soldats sont partis. Nos troupes, donnant la chasse aux Milanais, les ont refoulés dans une autre partie de la ville. Nous pourrions circuler sans crainte. Venez...

— Joignant le geste à la parole, il avait enjambé la fenêtre et se trouvait dans la rue qu'il explorait du regard.

— Elle était déserte, de ce côté du moins.

Il revint à la fenêtre et cria à la nourrice encore une fois :

— Venez !

Un immense cri de douleur et d'effroi lui répondit.

— Epouvanté, il bondit par la fenêtre et entra dans la chambre.

Le berceau était vide.

Sur le seuil de la porte, la jeune Française se tordait les bras de désespoir, en regardant fuir sur le propre cheval du roi le bandit qui, pendant que François s'assurait du salut, venait de lui voler son enfant !

— Pauvre femme, cria le roi, restez ici, attendez-moi !

Et il s'élança sur les traces de ce bandit.

VI
Le nouvel amour de La Palisse

Laissons le roi François Ier courir après l'enfant du duc d'Angoulême, et entrons avec La Palisse dans la chambre de l'enchanteresse à qui il allait demander l'amour après avoir manqué de lui devoir la mort. La Balbina était assise dans un fauteuil placé sur une estrade. La pièce où elle se trouvait était si brillamment illuminée qu'on eût dit une chapelle ardente, et les tentures de clarté qui environnaient la maîtresse de ce palais, ne contribuaient pas médiocrement à exercer une sorte de charme sur l'esprit naïf du grand capitaine.

La Balbina était plutôt couchée à demi qu'assise dans ce fauteuil qui ressemblait à un trône. Il était impossible de dire si elle était grande ou petite, mais sa tête était d'une incomparable beauté. Son large front blanc, encadré dans d'admirables cheveux blonds, révélait l'intelligence ; ses grands yeux, d'un bleu sombre, avaient des effluves irrésistibles ; et quand elle vit entrer La Palisse, elle lui montra dans un sourire, des dents qui ressemblaient aux perles de la mer des Indes.

LA MIGRAINE
causée d'une
Manière Permanente.

J'ai été atteint pendant longtemps de migraine. Elle était accompagnée généralement de douleurs aiguës dans les tempes et de maux de tête. J'ai essayé bien des remèdes recommandés pour cette affection ; mais ce ne fut qu'après avoir commencé à prendre des Pilules d'AYER

que je ressentis quelque soulagement permanent. Une seule boîte de ces Pilules opéra un changement dans mon état et aujourd'hui je suis un homme bien portant. C. H. HENRIOT, East Auburn, Me.

Pour la preuve rapide de la Constitution, de la Dyspepsie, de l'Estomac bilieux, des Névroses et de tous les déséquilibres de l'Estomac, du Foie et des Intestins, prenez

Les Pilules d'Ayer
Médicines à l'Exposition de Chicago.

— Son bras nu, d'un galbe admirable, pendait le long du fauteuil, et ses petites mains jouaient nonchalamment avec le manche d'un éventail.

La Palisse s'arrêta, confus et fasciné tout à la fois, et se demanda naïvement si c'était bien là cette même femme qui, tout à l'heure, avait eu l'audace de tirer sur lui un coup de pistolet.

— Eh bien, lui dit-elle d'une voix harmonieuse et calme, c'est-à-dire satisfait, maintenant que vous m'avez vue ?

— Madame...

— Vous n'avez raconté ni adieu, ni adieu, reprit-elle, et vous n'avez reçu aucun coup d'arquebuse par derrière, comme cela eût pu être si je l'avais ordonné, pour-suit-elle. Cependant, en agissant ainsi, j'eusse été dans mon droit...

— Ah ! madame, murmura La Palisse, à qui cette merveilleuse beauté, tournait la tête et qui s'enlevait du son de cette voix, que m'importait la mort, en vérité, si !

— Et qui vous dit, fit-elle, que vous sortirez vivant de cette maison ?

— Elle souriait, et son regard avait de magnifiques rayonnements qui pénétraient La Palisse par tous les pores.

— Car, poursuivait-elle, vous avez manqué de galanterie avec moi ; je vous ai supplié de respecter ma demeure... et vous avez méprisé ma prière...

— J'ai laissé mes soldats décocher, et moi n'entra, je vous le jure !

— Mais vous êtes venu, vous !

— Pardonnez-moi, balbutia La Palisse. N'est-il pas naturel que je désire savoir ? Et vous êtes si belle !

Le sensible maréchal osa mettre un genou en terre et prendre la main de la Balbina qu'il porta respectueusement à ses lèvres. Elle ne retira point cette main, mais elle continua :

— Ecoutez-moi, seigneur, et posez bien mes paroles.

La Palisse demeura à genoux.

— Parler, madame, dit-il.

— Vous me trouvez jolie ?

— Oh ! comme les anges !

— Si je vous disais que je suis d'une race illustre...

— Peut-être en être autrement ? Et l'amoureux capitaine. Cette main patricienne et de regard de reine ne sont-ils pas là pour l'attester ?

— Si enfin j'ajoutais que je possède des trésors...

— Le hame de ce palais en est la preuve, dit La Palisse.

— Oh ! vous n'avez rien vu encore...

Et la Balbina prit à sa ceinture

LE MEURTRE DE PARSONFIELD

Nos lecteurs se rappellent sans doute les détails du meurtre d'une vieille femme à Parsonfield, Me. Il y a déjà quelques semaines. M^{rs} Betty H. Hobbs avait été tuée à coups de fusil et ensuite les assassins avaient mis le feu à la maison pour faire disparaître toute trace de crime. Les auteurs de ce forfait ont été trouvés et arrêtés.

Lorsque le shérif mit sous clef les deux accusés Palmer et Savage en la prison d'Alfred, samedi, il leur dit :

« Je suppose que vous avez dit à la justice tout ce que vous avez à lui communiquer, mais tout de même si vous avez du nouveau, faites-moi appeler et le viendrez ».

Dimanche, Palmer fit demander le shérif Hart et le prix de la loi lui-même un journal, ce que fit celui-ci, qui lui passa le « Journal » de Biddeford.

Lorsque Palmer eut le compte rendu du crime, il s'écria avec indignation que Savage n'avait dit qu'une partie de la vérité, que le meurtre avait été prémédité par eux deux, pour voler la vieille qui avait, suivant ce que Savage lui avait dit, de l'argent dans une valise, qu'il ne trouvait que quatre dollars en argent, que c'était lui Palmer qui a tué Betty Hobbs, mais seulement après que Savage, ayant mis la vieille en joue, eut peur de la faire. Que Savage mit le feu lui-même à la maison ainsi qu'aux vêtements de la victime.

Aux reporters, les prisonniers refusent de parler longuement, ayant crainte de se compromettre, comme si c'était possible maintenant.

Les misérables sont deux jeunes gens et le mobile du crime était une vengeance parce que la défunte avait fait payer \$3 à Savage pour une vitre qui eût été volée à la maison de M^{rs} Hobbs.

Comment traverser les cales ?
Nous avons dit de la traversée des cales de l'océan à la traversée des cales de l'océan, mais nous n'avons pas dit comment traverser les cales de l'océan. Pour traverser les cales de l'océan, il faut traverser les cales de l'océan. Pour traverser les cales de l'océan, il faut traverser les cales de l'océan.

L'INSURRECTION CUBAINE

LA HAVANE, 26.—Les insurgés, commandés par Castillo et Rodriguez, ont attaqué hier soir Batobano, port de mer situé au sud de la province de la Havane, et mis en communication avec la ville de la Havane par un chemin de fer d'une longueur de 30 milles. L'ennemi a été repoussé par la garnison de la ville, mais en se retirant les rebelles ont brûlé plusieurs maisons. Le rapport officiel dit que cinq soldats espagnols ont été tués. On ne connaît pas les pertes des insurgés.

Après les engagements qui ont eu lieu entre les troupes espagnoles et les insurgés commandés par Macco à Soros, dans la province de Pinar del Rio. Les insurgés, en se retirant, ont laissé sur le terrain 61 tués. Le colonel s'est emparé des camps des insurgés dans les montagnes de la province de Pinar del Rio. Le colonel n'a pu déloger les rebelles de leurs fortes positions qu'après une lutte acharnée

qui a duré plusieurs jours et après leur avoir infligé des pertes sérieuses.

LA QUESTION D'ORIENT

Constantinople, 26.—Tout semble indiquer que de nouveaux troubles sérieux menacent de tous côtés l'empire turc. On a annoncé déjà que mercredi devrait le sultan a signé deux proclamations qui ont été publiées le jour suivant et par lesquelles il est établi son titre de « sultan de tous les musulmans » et outre, l'impôt sur les monnaies, les travaux publics et l'industrie publique ont augmenté de 1 à 1 1/2 p. c. Les fonds ainsi obtenus seront réservés pour les dépenses militaires.

Ces proclamations ont décidé les représentants des puissances à envoyer à la Porte une note collective cougée dans les « termes les plus énergiques », par laquelle ils appellent l'attention du sultan sur le danger que causent, si l'armement des musulmans, et sur la situation critique qui en résulte pour l'empire turc.

Néanmoins, de grandes quantités d'armes ont déjà été achetées et le danger devient de plus en plus menaçant.

La Porte a aujourd'hui envoyé une réponse à la note collective des ambassadeurs. Comme de coutume, elle est évasive et dit que l'argent obtenu par les impôts additionnels sera destiné à l'armement des troupes de trinitaire bas de la réserve et des autres troupes de l'armée turque.

Les mesures prises par le gouvernement turc pour compléter l'armement des réserves indique que l'empire est en présence d'une situation qui peut nécessiter l'appel aux armes de toutes les forces militaires dont la Turquie dispose ; cette situation est la plus sérieuse qu'on ait vue depuis la guerre russo-turque. Dans de pareilles circonstances, il est naturel qu'une inquiétude considérable règne parmi les Européens résidant en Turquie et parmi les sujets chrétiens du sultan.

Quatre hommes ont tenté d'assassiner, au moment où il montait en voiture, l'évêque Bartholomée, qui remplit par intérim les fonctions de patriarche arménien. Les assassins ont été arrêtés par les services de police ; l'un des assassins est arménien. Il paraît que l'évêque Bartholomée n'est pas populaire parmi les Arméniens, parce qu'il se montre trop soumis aux autorités turques.

Pour guérir les scrofules et les humeurs, essayez la Salapareille d'ayer ; elle nettoie le sang de toutes ses impuretés.

Le MESSAGER

Les personnes qui ne sont pas abonnés à notre journal peuvent se le procurer aux conditions suivantes :
Librairie de M^{rs} C. V. DIONNE, coin des rues Chestnut et Lisbon.

Chas. MORNEAU, Confiseur, rue Lisbon, College Block.

AURELE GAGNE, Restaurateur, 95 rue Lincoln.

F. HUARD, Marchand de Bonbons, coin des rues Oxford et Cedar.

Jos. BREAU, Marchand de Bonbons, coin des rues Lisbon et Maple.

No 77
rue Lisbon

THE FAIR

Bloc du
Music Hall

LA BEAUTÉ ATTIRE LA MODE !

Pourquoi alors ne pas avoir un Chapeau à votre goût et qui vous convienne parfaitement ?

Nous venons d'arriver de Boston avec un assortiment des mieux choisis en fait de dernières modes et de nouveautés, lequel ajouté à notre grand assortiment permettra à nos pratiques de choisir à leur goût et suivant leur bourse.

Nous garantissons que nos Chapeaux sont des dernières hautes nouveautés et nous pouvons vous vendre un beau Chapeau, tout à fait bien garni, depuis

\$1.89c à \$5

Créations étonnantes en fait de Chapeaux pour soirées.

Rappelez-vous la place — 77 rue Lisbon

Wood & Brann, SOUS LE MUSIC HALL

LE RESULTAT PROBABLE

Voici d'après les journaux démocratiques les plus importants quel sera le résultat de l'élection présidentielle mardi prochain.

L'opinion des journaux républicains est tout le contraire.

ETATS	Bryan McKinley
Alabama	11
Arkansas	8
Californie	0
Colorado	4
Connecticut	6
Delaware	3
Florida	4
Georgia	13
Idaho	3
Illinois	24
Indiana	15
Iowa	13
Kansas	10
Kentucky	13
Louisiane	8
Maine	6
Maryland	8
Massachusetts	15
Michigan	14
Minnesota	10
Mississippi	9
Missouri	17
Montana	3
Nebraska	8
Nevada	3
New Hampshire	4
New Jersey	10
New York	30
North Carolina	11
North Dakota	3
Ohio	23
Oregon	4
Pennsylvanie	12
Rhode Island	4
South Carolina	9
South Dakota	4
Tennessee	12
Texas	15
Utah	3
Vermont	4
Virginia	12
Washington	4
West Virginia	6
Wisconsin	12
Wyoming	3
Total	264
Nombre total des votes électoraux, 447	183
Nombre requis pour être élu, 224	

La meilleure police d'assurance mutuelle contre les atteintes de nouvelles est trouvée en prenant l'assurance de la Mutual Life Insurance Co. de New York. Si vous êtes fâché, elle vous fera rire.

Wood's Pills sont les meilleurs agents pour nettoyer le système.

APRÈS.—Quelqu'un veut s'abonner au MESSAGER ? s'il qu'il s'adresse à notre agent, M. T. Petit, ou à notre bureau, il est aussi autorisé à percevoir les arriérés au fur et à mesure qu'ils seront dus, les abonnements sont payables d'avance, 50 cts par mois. Toute personne qui reçoit le MESSAGER et ne le retourne pas est considérée comme abonnée.

Les élections de mardi

Mardi prochain, le 3 novembre, auront lieu dans tous les Etats Unis les élections des représentants, qui devront être en mars prochain à Washington le président et le vice-président de ce pays.

Le vote se fera au bulletin secret de la même façon qu'aux élections de septembre dernier quand nous avons élu un gouverneur, un shérif, des congresses etc.

Chacun sait qu'aux Etats Unis l'élection des président et vice-président n'est pas faite directement par le peuple. Nous votons pour des représentants qui s'engagent à voter pour tel ou tel candidat à la présidence.

L'Etat du Maine a droit à six de ses représentants.

Ceux qui sont démocrates voteront pour les représentants de Bryan & Sewall ; les républicains pour ceux de McKinley et Hobart.

Bien que le bulletin au ticket contienne cinq représentants, (Republican, Democrat, National Democrat, Prohibition et People's) il n'y a d'important que les deux premiers.

Le dernier pari électoral

L'un des plus singuliers paris électoraux auxquels ait donné lieu la campagne présidentielle vient de s'engager, à Kearney Township, entre MM. James Abbott et John Clarkson, deux des habitants les plus considérés de la localité. Par un contrat en bonne et due forme, M. Abbott s'est engagé à manger en public la plus grosse corneille que l'on pourra tuer dans les bois d'Arlington et M. Bryan, le candidat argentin à la présidence, est battu. De son côté, M. Clarkson s'est engagé à manger la corneille dans les mêmes conditions dans le cas où le major McKinley serait battu. Ce pari a pris les proportions d'un véritable événement à Kearney Township, et un comité a été nommé pour tuer la corneille et assister à l'étrange festin qui devra faire le pendant.

C. T. Fitzgerald

Marchand de
BOIS SEC POUR FOURNEAUX.

Bois dur et Epinette pour Planchers, Moulures, Seils de Portes, Cadres, Douves (Clapboards) et Cadres et Epinette, Bardes et Lattes.

115 et 117 Bates St.
LEWISTON, MAINE.

Piles

Seize ans d'une pratique pleine de succès dans le traitement des Hémorroïdes.

Scientific American

La plus grande et la plus intéressante revue scientifique et littéraire du monde.

De D. E. LeCAVALIER

Guérison de la Gonorrhée, Toux répétée, Fièvre, Grippe par traitement Eucalypt.

GREENWOOD'S STENOGRAPHIC AND BUSINESS INSTITUTE

La seule école de Sténographie et de Commerce qui ait obtenu le diplôme de la part de la Commission de l'Etat de New York.

LISTE 1904

La seule école de Sténographie et de Commerce qui ait obtenu le diplôme de la part de la Commission de l'Etat de New York.

